

## VARIATIONS SUR UN MUTABLE QUOTIDIEN LE BLANC EST NOIR LE NOIR EST BLANC

1. Le mouchoir (vexé) de Malevitch: le carré blanc (entamé) sur fond blanc
2. Le mouchoir (froissé) de Fautrier: nu âgé
3. Le mouchoir (avec deux nœuds) de Picasso: colombe e poche
4. Le mouchoir (arabe) de Barbieri: contre la pollution artistique

Avant tout autre chose, il convient de souligner en quoi les “mutables” d’Eugenio Barbieri se distinguent:

1 du futurisme. Celui-ci, né du louable dessein de célébrer le dynamisme de la civilisation industrielle, a fini par se confondre avec d’aussi grotesques activités que le football, les défilés patriotiques, les acrobaties aériennes et les 24 heures du Mans. Or, le seul dynamisme à préoccuper Barbieri, c’est celui du cœur humain.

2 de l’expressionnisme. Celui-ci, né du louable dessein de découvrir dans la contestation morale le ressort essentiel de la création artistique, a trop fréquemment lié son sort à une idéologie aussi redoutable que celle qu’il prétendait dénoncer. Or, si Barbieri s’en prend par exemple à l’idée de tribunal, c’est en récusant tout autant que ceux d’aujourd’hui les juges, les policiers et les bourreaux de demain.

3 de l’art cinétique. Celui-ci, né du louable dessein d’arracher la peinture et la sculpture à leur coupable immobilité. a borné la plupart du temps son ambition aux farces et attrapes optiques, ou aux démonstrations de géométrie amusante. Or, les “mutables” de Barbieri, s’ils consentent à bouger, c’est pour mieux capter le frémissement de la vie.

4 de l’art informel. Celui-ci, né du louable dessein d’échapper aux formes répertoriées de l’abstraction et de la figuration, s’est complu par on ne sait quelle subite timidité dans les balbutiements de l’indéterminé. Or avec Barbieri, nous sommes conviés à entrer dans le cycle jamais achevé qui va de la non-forme à la forme et de la forme à la non-forme, éternellement.

5 du néo-dadaïsme en ses diverses provinces et moutures. Celui-ci, né du louable dessein de ridiculiser les pompes artistiques en privilégiant l’affiche lacérée aux dépens de la peinture à l’huile, la ferraille rouillée aux dépens du bronze et le chewing-gum aux dépens du marbre, s’est fourvoyé sans génie dans l’exploration répétée de la poubelle, du cendrier bourré des mégots ou des prisunics les moins favorisés. Or, entre les mains de Barbieri, un matériau aussi vil que la chambre à air s’enchante parce que le caoutchouc noir devient soudain chair qui palpite.

6 du happening. Celui-ci, né du louable dessein de faire pénétrer dans l’atmosphère confinée des ateliers et des lieux d’exposition le théâtre rudimentaire des gestes quotidiens, a conduit curieusement nombre d’artistes parmi les mieux en vue à se contenter en guise d’œuvres de présenter les épaves résiduelles de ces représentations. Or, si théâtre il y a chez Barbieri, c’est théâtre de l’essentiel, de la naissance, du désir et de la mort; quant aux œuvres, elles sont commencement et non point résidu.

7 de l’art technologique. Celui-ci, né du louable dessein de nous convaincre de la beauté de notre prison, est là pour nous vanter l’élégance du laser à couper le beurre ou pour nous conter la poésie de la machine I.B.M. chargée de compter les trèfles à quatre feuilles sur la moquette en faux-gazon des palaces internationaux. Or si Barbieri recourt à un système de programmation, c’est pour mieux nous monter qu’il n’y a rien de plus émouvant au monde qu’un sourire ou geste de la main.

8 de l’art pauvre. Celui-ci, né du louable dessein de nous rappeler que nous sommes que poussière et que l’art. également, n’est que poussière, n’est plus d’ores et déjà qu’un grave problème d’entretien laissé à la vigilance des femmes de ménage. Or, Barbieri son seulement ne s’accommode pas d’une si chrétienne humilité, mais en développant sans cesse sous nos yeux la parabole de l’anéantissement et de la renaissance, la dialectique du caoutchouc simulateur et de la chair réelle, non seulement il nous parle d’espoir, non seulement il nous dit que la vie vaut la peine d’être vécue, mais il nous rappelle que l’art, lui aussi, vaut la peine d’être vécue.

Car, que vienne même un panne de courant, il n’importe: les “mutables” d’Eugenio Barbieri, un instant immobilisés, sont aussi beaux à voir et aussi pathétiques qu’un rocher, qu’une colline au printemps, qu’une forêt, qu’un nuage ou qu’une femme qui attend, nue et songeuse, que nous lui fassions l’amour.

JOSÉ PIERRE Paris, le 18 mars 1971

De la “brochure” d’exposition “Le noir est blanc, le blanc est noir”, Galerie Stadler, 1971.